

parlé sur un ton élevé, sur le ton de la colère. Je me trouvais dans la salle à manger à quelque distance de la fenêtre, et je n'ai pu saisir ses paroles. Avant que la porte ait été fermée, deux hommes ont passé, et au fort de la querelle, il y avait trois hommes. Je ne les ai pas vus de la fenêtre, mais je sais que deux hommes sont entrés au magasin des Campbell, et il a dû en rester un en dehors. Les deux qui sont entrés se sont parlés en sortant et en passant sous notre galerie. Ils étaient deux, et il se pourrait qu'il y eût eu plus de deux hommes; je n'ai pas reconnu les voix. Je ne crois pas avoir rencontré James Campbell depuis pour lui parler. Je l'ai vu souvent, mais jamais pour lui parler. Je ne sais s'il est venu à notre magasin depuis la nuit de l'altercation. Peu de temps après cela, j'ai vu Robert Campbell. Il vint à notre magasin et me parla de son trouble, comme il me dit. Je ne me souviens pas si c'est à l'occasion de l'avertissement qu'il donna aux marchands de ne rien avancer à son compte à Mme Campbell. Cela était environ une semaine, je suppose, après l'altercation. Il ne fut rien dit de celle-ci.

*Par le président :*

Q. La fenêtre de votre chambre à coucher est du côté de l'orient, avez-vous remarqué, en l'ouvrant, quelque apparence d'aurore ?

R. Non. La nuit était claire, et je laissai la fenêtre ouverte pendant quelque temps.

*Par M. McDougall :*

La troisième personne qui resta dans la rue, après que les deux autres furent entrées dans le magasin, parla sur le ton violent de la colère pendant quelques minutes. Je n'ai pas saisi les paroles, qui me parurent être des invectives.

*Par l'honorable M. Haythorne :*

Il est très-rare qu'on entende du bruit à cette heure-là dans les rues, à Whitby. Je n'avais jamais entendu personne entrer à cette heure au magasin des Campbell.

M. J. ALLIN.

JAMES BYRNE est assermenté et interrogé par M. McDougall :

Je suis le frère de la défenderesse. Je demeure à Whitby depuis onze ans. J'ai parlé avec James Campbell, le surlendemain du 26 août, de la querelle qui avait eu lieu dans la rue pendant la nuit du 26 août. Il dit d'abord au commencement que cela s'était passé à trois heures, mais ensuite il retira cette assertion, et dit qu'il pouvait être deux heures. Je n'ai pas discuté avec lui sur l'heure. Il a porté l'accusation devant mon père et moi. Il nous a fait son récit. Immédiatement après l'avoir entendu, je me suis rendu auprès de ma sœur. C'était le jeudi, 28 août, sur les huit heures du soir. Robert Campbell arriva de Southampton ce même jour. Ma sœur, lorsque j'entrai chez elle, était en compagnie de ma mère, d'une sœur et d'une nièce. Elles n'avaient rien su de l'accusation. Je communiquai à Mme Campbell l'accusation formulée par James Campbell. Elle en nia la vérité, et me dit que cette accusation était monstrueuse. Je lui fis cette communication en présence des dames qui se trouvaient là. Elle donna des explications sur la présence de Gordon, mais j'étais alors dans un tel état d'excitation que je ne me rappelle pas bien ce qu'elle dit. Je la revis le lendemain matin, et elle s'expliqua de nouveau. Elle n'avait pu dans l'intervalle voir Gordon. Elle me donna des explications sur les principaux points, mais pas avec autant de détails qu'elle l'a fait dans son témoignage. Ce qu'elle a dit depuis s'accorde avec ce qu'elle me dit alors. Elle a dit la même chose, du commencement, sur l'entretien et sur les incidents de cette soirée-là. J'ai entendu son témoignage dans le procès en chancellerie; il n'a varié en rien de ce qu'elle m'a dit la première fois. J'ai vu Gordon le dimanche après l'accusation;